

Autor: A. C.
Seite: 25

Druckausgabe: Hauptausgabe
Gattung: Tageszeitung

Argungu participe au pari de l'autosuffisance en riz

A. C. (À ARGUNGU)

Les couleurs vives et bariolées de leurs tenues se détachent sur un ciel bleu limpide. Les femmes battent en chœur les brassées de riz sur des tonneaux de fer. Il ne manque qu'une mélodie pour rythmer le mouvement. À Argungu, village de l'État de Kebbi, dans le nordouest du Nigeria, c'est la fin de la saison des pluies. Les terres sont déjà asséchées et la végétation a déjà jauni. La récolte se termine, et le travail de labour a commencé. Associés en communautés, les agriculteurs, qui exploitent en moyenne 1 à 2 hectares, unissent leurs forces pour divers travaux, comme la moisson. Cette journée revêt un caractère particulier. Les villageois reçoivent des représentants de GIZ, la coopération allemande, qui développe depuis trois ans un projet d'amélioration de la filière rizicole. Bapisé Cadi, il intervient dans quatre pays d'Afrique de l'Ouest : Burkina, Ghana, Tanzanie et Nigeria. «Notre priorité est de contribuer à l'augmentation des revenus agricoles, de passer d'une production de subsistance à une activité rentable », synthétise la coordinatrice, Kristina Spantig. Le projet fait écho à la priorité affichée du gouvernement nigérian de parvenir à l'autosuffisance alimentaire en riz - céréale devenue le pain quotidien des Nigériens - d'ici 2020. Un délai bien trop court, jugent les experts, sachant qu'aujourd'hui le pays importe 55 % de ses besoins.

GIZ n'octroie pas de financement. La coopération allemande prodigue de la formation en partenariat avec les autorités locales et le secteur privé qui produit le riz. À l'instar de Labana Rice, PME de 250 personnes devenue l'un des plus gros producteurs nigériens de riz, basée à Birnin Kebbi, qui travaille avec 6500 agriculteurs, dont 1 500 dans le cadre de Cadi. « Ce programme est très intéressant, car il nous garantit un produit de bonne qualité. On fournit aux fermiers des semences, les engrais, on les conseille et on leur assure un débouché à des prix sécurisés », loue le directeur général, Lanac Kurso. S'ensuit la visite guidée des deux unités de transformation et de l'avancement des travaux pour doubler les capacités. «Ainsi, nous pourrions produire 40 tonnes par heure», lance-t-il fièrement à ses partenaires allemands.

Rendements triplés La venue de GIZ à Argungu est l'occasion de suivre une formation terrain. Les pieds dans l'eau, le formateur, un des seuls à porter des bottes, explique en haoussa, la langue locale, comment replanter les jeunes pousses en ligne, en respectant une certaine distance afin d'améliorer la productivité. Avant, les fermiers se contentaient de semer à la volée. La vingtaine de paysans présents, massés le long de la parcelle, suit avec intérêt. «Comment évaluer la taille ? » questionne l'un

d'eux. « Comment appliquer les engrais? » interroge un autre.

«Juste avant ou pendant qu'on plante», répond le formateur. «Et attention à bien les mélanger», insiste-t-il. Le dialogue se poursuit tous azimuts, sur la préparation de la terre, l'usage des pesticides... La nouveauté, toute simple en apparence, de battre sur des tonneaux et non plus à même le sol, et d'étendre des toiles pour éviter de ramasser des cailloux, a été aussi bénéfique. Trois ans après le lancement du projet, les résultats sont là. «Les rendements ont été en moyenne multipliés par trois, et c'est au Nigeria qu'on a les meilleurs résultats», se félicite Kristina. Ils sont passés de 2 tonnes à près de 6 tonnes par hectare avec deux récoltes annuelles, une en saison sèche, l'autre pendant les pluies.

Avec ses nouveaux revenus, Umar Aboubakar - propriétaire de 1 hectare - n'a pas hésité à déboursier 12 000 000 nairas - près de 3 000 euros - pour respecter un des cinq piliers de l'islam et faire son pèlerinage à La Mecque. «Je peux aussi envoyer mes enfants à l'école, c'est très important», explique ce natif du Nord, bigame et père de 13 enfants. - A. C. (À ARGUNGU)

Wörter: 640